

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS :

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.

Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

88, Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONES :

Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-65, 528-66

Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS



Dessin inédit de Paul Thiriat

Ayuntamiento de Madrid

# Nos troupes s'emparent des cols du Bonhomme et de Sainte-Marie-aux-Mines

## Un aéroplane a été criblé de balles blessant un officier

 C'est presque un lieu commun de noter le magnifique exemple de générosité et de dévouement que nous donnent les femmes de France.

Les plus futiles d'entre elles rougiraient aujourd'hui de rester inactives. Quant à celles qui avaient été préparées à la guerre par de longues et pénibles études, elles partent, rayonnantes de foi, pencher leur visage et leur cœur sur les plaies affreuses qu'il va falloir panser et guérir.

J'ai eu le grand honneur, avant-hier soir, de serrer la main d'une jeune fille, qui doit se trouver maintenant à la frontière. Rien dans préhensible qu'elle devait cependant éprouver à la veille de quitter les siens. Elle était restée ce qu'elle fut toujours : simple et riieuse sous son joli chapeau où courait encore une guirlande de roses fanées.

Sur sa carte d'identité de la Croix Rouge, et au-dessous de son titre « d'infirmière diplômée », un simple numéro : NUMÉRO 1.

La jeune fille qui est là, devant moi, est donc la première infirmière volontaire de France. Demain, le joli chapeau aux roses fanées, la robe souple, la collerette délicate vont aller rejoindre la raquette de tennis et les accessoires de cotillon. Nuls soins ne devront lui répugner. Un sourire devra, quand même, envelopper les défaillances de son cœur !

Mais, comme je murmure quelques phrases admiratives, ces simples mots arrêtent mon émotion :

— Comme je suis contente !

... Quelques instants plus tard, Mlle Valentine Thomson, qui a fondé cette *Vie Féminine* toute frémissante d'initiatives généreuses et toute palpitante de patriotisme ardent, me montre, avec l'orgueil légitime que donnent tant de nobles résultats, les locaux de ce journal et des publications, où travaillent sans relâche les femmes et les jeunes filles accourues à son appel.

Et c'est ainsi partout ! Partout les femmes françaises prouvent que sous leur prétendue légèreté se cachent les sentiments les plus graves et les plus purs.

Eh bien ! c'est à celles d'entre elles qui habitent actuellement la campagne qu'on me prie d'adresser un nouvel appel ! Que mes confrères de province unissent leurs voix à la mienne pour demander à toutes celles qui attendent anxieusement les nouvelles dans leur château ou dans leur modeste villa de ne pas laisser improductifs les admirables trésors que contiennent les belles terres de France !

Les ambulances sont assurées. Les organisations de charité vont être prêtes. Mais, pour employer aujourd'hui sans ironie une expression célèbre, l'agriculture manque de bras.

Donnez-lui vos bras, mesdames ! Quel cadeau magnifique et inattendu vous lui ferez ! Grâce à vos bras, les moissons seront faites. Grâce à vos bras on pourra semer, engerber et récolter, blés, avoines, foin, et autres richesses ! Grâce à vos bras, que de ruines évitées ! Que de vivres assurés pour ceux qui combattent ! Que de souffrances atténuées.

Donnez l'exemple ô lectrices de province ! Prenez gaiement la faucille et descendez aux champs. Elles vous suivront, toutes les braves femmes de chez vous ! Au grand air, sous le soleil qui dore, vous servirez ainsi directement la France, en la cultivant !

Et, de plus, quelle belle culture physique vous allez faire là !...

Pierre Lafitte.

## Sur notre front de l'Est

(D'après les informations officielles.)

Nos troupes tiennent toujours Ferney, Mulhouse, Altkirch, ayant devant elles la lisière de la forêt de Hart qui paraît sérieusement organisée.

De nombreuses escarmouches ont eu lieu sur tout le front de nos troupes. On annonce que les Allemands se renforcent, mais il en est de même pour nous.

Sur les crêtes des Vosges nos troupes se sont emparées hier soir des cols du Bonhomme et de Sainte-Marie après un violent combat qui a repris d'ailleurs ce matin et nous tenons les crêtes dominant Sainte-Marie-aux-Mines.

De Baccarat on entend le canon dans la direction de Montigny; nos troupes de couverture sont probablement aux prises avec des Allemands venant de

Sarrebourg. Devant Nancy rien, non plus qu'en Woëvre. Dans la région de Longuyon-Spincourt des forces nombreuses de cavalerie allemande appuyées par de l'infanterie ont obligé un bataillon de chasseurs à pied à céder un peu de terrain.

## Le combat de Sainte-Marie-aux-Mines

Les pertes du col de Sainte-Marie sont assez sérieuses. On évacue les blessés sur Epinal, ainsi que de nombreux blessés allemands, que nous, du moins, n'achèverons pas et que nous traitons comme les nôtres.

Un aéroplane a été criblé de balles, atteignant à la suite l'officier, observateur, mais l'appareil a pu revenir. La blessure de l'officier n'est pas grave.

## La vallée de la Seille

Les Allemands ont coupé des digues et des écluses pour inonder la vallée de la Seille, ils espèrent de cette manière arrêter notre marche offensive, mais il n'y a pas de l'eau partout et on trouvera bien moyen de passer.

## Nos pertes à Altkirch

Le total des pertes françaises dans l'affaire d'Altkirch ne dépasse pas cent tués et blessés.

## Nos troupes en Alsace

Il se confirme que les Allemands, après avoir évacué Mulhouse, se sont retirés sur Neu-Brisach, c'est-à-dire à 20 kilomètres en arrière.

En se retirant les Allemands ont mis le feu à un grand nombre de bâtiments, notamment les magasins à vivres et à fourrages. La forêt de la Hardt, près de Colmar, a été rasée.

Ils font peser sur les Alsaciens une terreur sans nom. Ils ont annoncé que tous ceux qui seraient suspects seraient impitoyablement fusillés.

Malgré ces menaces, l'enthousiasme de la population grandit d'heure en heure.

## Les Saxons marchent à contre-cœur

Les prisonniers saxons déclarent que leur pays ne participe à la guerre qu'à regret.

Ils ajoutent qu'ils ont été frappés de l'accueil plus que froid des populations à l'égard des troupes.

## La médaille militaire au roi des Belges

Le gouvernement français, « pour rendre un éclatant hommage à l'héroïsme de l'armée belge et aux brillantes qualités militaires du souverain éclairé que les commande », a conféré au roi Albert la plus haute distinction que puisse recevoir en France un officier général : la médaille militaire.

## Sage précaution

Le gouvernement belge a fait imprimer les dessins de tous les uniformes français et anglais, qui seront distribués entre les troupes belges, pour que celles-ci reconnaissent leurs frères d'armes.

## La France demande des explications à l'Autriche

D'après nos renseignements, étant donné qu'il est venu à la connaissance du gouvernement français qu'une partie de la mobilisation autrichienne est dirigée contre notre frontière, le gouvernement français a demandé à l'ambassadeur d'Autriche à Paris de le fixer d'urgence sur les intentions de son gouvernement.

Le gouvernement autrichien n'a pas encore répondu.

## Carnet de route d'un volontaire français

[Notre collaborateur J. de Fesquet, dont nos lecteurs connaissent la belle conduite aux récents combats de Khemisset (Maroc), s'est engagé, comme tant d'autres bons Français que leur âge empêchait d'être mobilisés. Il nous adresse la première page de son carnet de route.]

8 août.

Devant la difficulté momentanée de s'engager à Paris, je suis venu en province et j'ai réussi. J'ai fait la route en automobile, protégé par un saut-chaussure. J'ai

traversé la moitié de la France pour aller embrasser ma femme, d'abord, et aussi mon fils, le troisième, celui qui est trop jeune pour servir; les deux autres sont déjà partis.

Très pittoresque, ce voyage à travers la France en état de siège. A chaque hameau, des chaînes sont tendues en travers de la route ou bien des charrettes forment barricade. Il faut montrer patte blanche. Ici, c'est un vétéran à barbe blanche, son fusil de chasse en bandoulière. Il examine mon saut-chaussure, pénétré de fierté de porter une arme pour un service de guerre. Je veux lui donner une explication, mais il me coupe la parole :

— Je connais mon devoir ! Taisez-vous.

Puis, convaincu que je suis un bon Français qui va servir, il me serre la main et ajoute :

— Que Dieu vous garde !

Et, tous les hommes sont partis; les vieux sont aux champs, à couper ce qu'ils peuvent de la récolte; mais le service de surveillance de la route est assuré quand même. Deux jeunes filles examinent mon saut-chaussure, pendant qu'un enfant de douze ans, droit devant la chaîne, se prépare à ouvrir quand sa grande sœur lui aura assuré que je ne suis pas un Teuton. Mais il ne peut pas y arriver : la chaîne est trop lourde. On l'aide.

Ici, un jeune homme, baïonnette au canon d'un fusil Gras de chasse.

Partout, chacun emploie tous ses moyens de tout son cœur, de toute son âme, et vous accompagne d'un : « Bonne chance ! Dieu vous garde ! » après échange des dernières nouvelles.

Laissez-moi, pour terminer, vous dire l'anecdote qui m'a le plus touché : C'est un gros village, avec une auberge; je vais y déjeuner. Une jeune fille va me servir; elle a dix-huit ans, de jolis yeux, un très beau brin de fille ! Avant de poser le plat sur la table :

— Etes-vous Français, au moins, monsieur ? Avant de vous servir, j'en veux la preuve ! Je préférerais être battue que de vous servir si vous êtes étranger.

— Voilà mon livret militaire, petite fille; tu ne seras pas battue, mais embrassée, bonne petite Française ! Voilà, monsieur le rédacteur en chef, la première page de mon carnet.

## Communiqués officiels

### L'état de siège en Suisse

L'état de siège a été proclamé en Suisse. L'élite et la landwehr sont mobilisées.

De diverses sources on annonce qu'une sentinelle suisse a été tuée par les Allemands.

L'opinion commence à s'alarmer.

### Les croiseurs auxiliaires allemands

Les paquebots Kronprinz-Wilhelm et Vaterland ont fait dans le port de New-York leur armement de guerre.

Le premier est parti, le second est prêt à partir.

Les ambassadeurs de France et d'Angleterre ont signalé le cas au gouvernement de l'Union, qui a promis de prendre les mesures nécessaires.

### Occupation du Togo par les forces françaises et anglaises

Un télégramme du gouverneur général de l'Afrique occidentale française a rendu compte au ministre des Colonies des conditions dans lesquelles la coopération d'un croiseur anglais et de la garnison française de Grand-Popo (Dahomey) vient d'assurer la prise de possession du Togo allemand.

Le croiseur anglais arrivé devant Lomé, à l'ouest de la colonie allemande, a sommé la ville de se rendre dans les vingt-quatre heures et a reçu sa soumission. En même temps, la garnison française de Grand-Popo franchissait la frontière et s'établissait à Petit-Popo, à l'est de la colonie allemande.

Des mesures seront prises d'accord entre les autorités françaises et anglaises pour assurer l'occupation totale du Togo.

[Ce télégramme confirme en tous points l'information que nous avons publiée hier.]

## La mobilisation

Aujourd'hui lundi 10 août : neuvième jour.  
Demain mardi 11 août : dixième jour.

### Une élection législative à Lyon

LYON, 9 août. — Election législative. Scrutin de ballottage. — Inscrits : 13.839; votants : 6.805; suffrages exprimés : 6.789.

Ont obtenu : MM. MOUTET, socialiste unifié, 3.832 voix, élu; DOCTEUR AUGROS, libéral progressiste, 2.936 voix. MM. Moutet et Augros sont à cette heure mobilisés. Il s'agissait de remplacer M. Marietton, socialiste unifié, décédé.

# Les Allemands se concentrent et se reforment devant Liège

Les patrouilles de cavalerie française ont pénétré dans la région de l'Eifel.

Le temps d'arrêt marqué devant Liège par les Allemands est évidemment destiné à attendre les renforts avec lesquels ils espèrent pouvoir contourner la place, notamment du côté de Huy.

Huy est défendu par un fort situé sur la rive droite de la Meuse, à l'extrémité est d'un éperon rocheux détaché du mont Picard et qui s'avance jusqu'au confluent de la Meuse et du Hououx.

Le fort domine la ville. Il bat le cours du fleuve en amont et en aval. Il commande le pont qui relie la ville au faubourg Saint-Hilaire, la route de Namur et celle de Liège. Il est très complètement armé.

Les efforts des assaillants pour réduire les ouvrages défensifs de Liège indiquent un grand désarroi moral.

Les Allemands gardent aujourd'hui une attitude d'attente hors de portée des forts. Le moral des troupes belges est excellent.

En Belgique notre cavalerie a couvert de patrouilles toute la région de l'Eifel. On a trouvé le contact de l'infanterie allemande sur l'Ourthe et à l'est de Neufchâteau.

Devant Liège les troupes allemandes semblent se reposer et se réapprovisionner, mais elles ont pu faire passer un assez grand nombre d'escadrons dans la région de Tongres. Ce sont ces escadrons qui hier ont cédé le terrain à notre cavalerie.

Divers incidents sont à signaler : un certain nombre de prisonniers allemands ont été faits en Belgique et dirigés, les uns sur Namur, les autres sur Charleville. Leurs chevaux paraissent fatigués au point que les Belges les ont reconnus inaptes à leur cavalerie et les ont cédés à des cultivateurs.

Tous les forts tiennent encore, malgré l'intensité du bombardement qui a duré quarante-huit heures sans discontinuer.

Les canons longs allemands de 13 cm. et de 15 cm., ainsi que les obusiers lourds de 15 cm. (pour tir courbe), n'ont produit aucun effet sur les coupoles des forts. Les Allemands seront amenés évidemment à employer les obusiers de 28 qui, jusqu'ici, ne sont pas entrés en jeu et dont l'action sur les coupoles sera beaucoup plus efficace que celle des canons utilisés depuis quatre jours.

Au surplus, même si les coupoles étaient immobilisées, les forts résisteraient encore, grâce à l'excellente disposition des fossés et des contrescarpes.

Depuis deux jours, les intervalles ont été hérissés de retranchements de campagne par 53.000 ouvriers civils.

## Les ruses allemandes

La place ainsi complétée est très forte, quoi qu'il arrive. Les officiers belges n'hésitent pas à la déclarer imprenable.

On signale de Liège l'extrême mauvaise foi des Allemands et leur mépris absolu des lois de la guerre. A plusieurs reprises, le fait suivant s'est produit.

A 400 mètres, les Allemands ont arboré le drapeau blanc et se sont avancés vers les tranchées belges. Les Belges s'étant levés, les Allemands ont tiré sur eux.

D'autre part, l'attaché militaire allemand à Bruxelles s'est comporté en véritable espion, essayant d'endormir et de tromper les Belges, tentant d'acheter les renseignements qu'on lui refusait, se rendant à Liège pour reconnaître la place sous prétexte de remplir le rôle de parlementaire.

L'indignation contre ces procédés est très vive en Belgique.

## La coopération franco-belge

Les ordres les plus précis ont été donnés par le gouvernement français et le gouvernement belge pour que les ressources industrielles des deux pays soient intégralement mises en commun.

Les usines belges et françaises peuvent se compléter les unes les autres de la façon la plus précieuse. Dès maintenant, des fournitures de matériel militaire ont été acheminées sur la Belgique. Les fabriques de revolvers belges travaillent pour l'armée française.

Le charbon et le blé seront également utilisés en commun, de telle sorte que la puissance militaire et économique des deux alliés donne son plein résultat.

L'enthousiasme est très grand. Un officier français traversant Namur en auto a été porté en triomphe.

15 heures.

## Les Allemands en Belgique manquent de vivres

Il se confirme que les Allemands ont envahi la Belgique, sans se préoccuper de leurs approvisionnements. Ils manquent de vivres. Les patrouilles isolées se rendent pour obtenir des aliments.

18 heures.

## L'enthousiasme en Belgique

BRUXELLES, 9 août. — L'Indépendance Belge dit : « Aux acclamations enthousiastes qui, partout en France, saluent l'héroïque défense de Liège par les troupes belges, répondent aujourd'hui les acclamations non moins enthousiastes qui, partout en Belgique, saluent la belle victoire française de Mulhouse. »

« Nous partageons tous les espoirs que fait naître ce premier succès, dont l'influence morale sera plus considérable encore que son incontestable portée militaire. »

La nouvelle de la prise de Mulhouse a d'ailleurs produit à Bruxelles un effet considérable.

Dans la soirée d'hier et dans la journée d'aujourd'hui, des manifestations enthousiastes de sympathie envers la France ont eu lieu.

Le gouvernement belge a fait exprimer au gouvernement français toute sa joie et ses fraternelles félicitations.

Plusieurs membres du corps diplomatique et de nombreuses personnalités belges sont venus féliciter M. Klobukovski, notre ministre en Belgique. On a remarqué notamment la visite de M. Vandervelde, membre du parti socialiste, récemment nommé ministre d'Etat.

## Deux croiseurs autrichiens bombardent Antivari

BARI, 9 août. — Le steamer Brindisi venant d'Antivari apporte les nouvelles du bombardement d'Antivari par des navires austro-hongrois.

Le bombardement commença hier à 8 h. 30.

A 8 heures deux croiseurs austro-hongrois parurent devant la ville et communiquèrent à la station radiographique que, dans le délai de vingt minutes, ils commenceraient le bombardement. En effet, aussitôt le délai terminé, le bombardement commença, dirigé contre les bâtiments de la Compagnie d'Antivari et la station radiographique.

Les deux navires, après avoir tiré contre Antivari une cinquantaine d'obus, dont quelques-uns causèrent des dégâts, rendirent inutilisable la station radiographique, la centrale électrique et les usines mécaniques, et dirigèrent leurs feux contre la montagne où les Monténégrins s'étaient réfugiés.

De la ville, on répondit au feu des navires par quelques coups de fusil. Alors les navires austro-hongrois reprirent le feu, très violent, contre la ville et les zones environnantes, endommageant et détruisant d'autres maisons.

Le feu fut ensuite suspendu. Un croiseur entra dans le port, canonna la station maritime et les entrepôts qu'il détruisit.

A 10 h. 45, ayant achevé leur action, les deux croiseurs s'éloignèrent vers Cattaro.

Pendant le bombardement, la colonie italienne et les employés de la Compagnie d'Antivari s'étaient abrités au siège de la Société Puglia sur lequel flottait le drapeau italien. (Havas.)

## L'Italie s'émue du bombardement d'Antivari

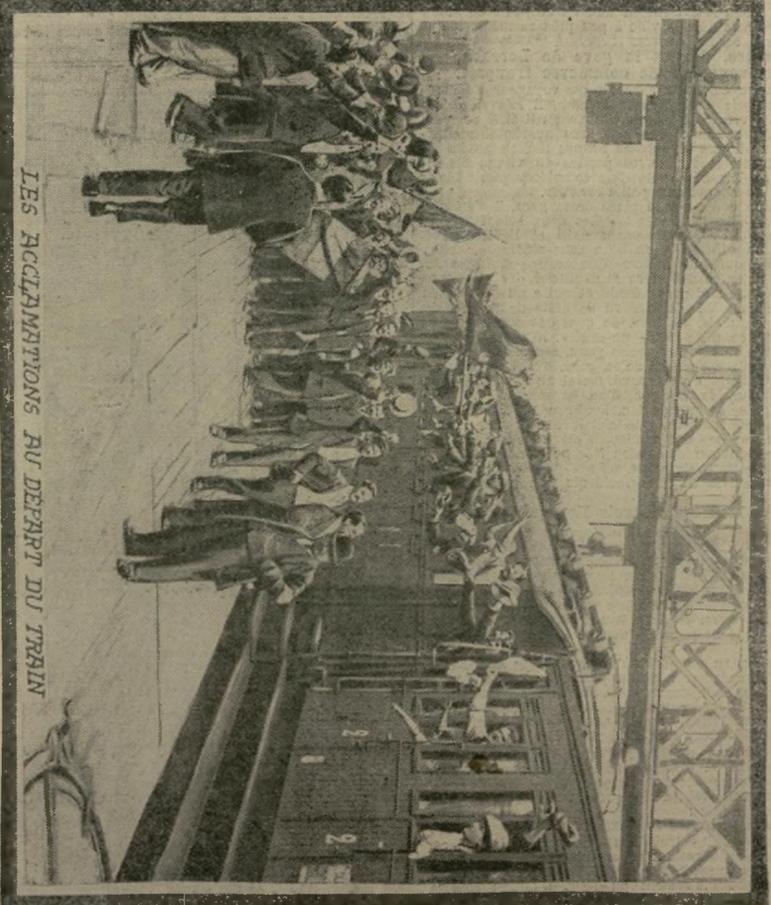
ROME, 9 août. — L'opinion publique considère le bombardement d'Antivari, effectué hier matin, par deux croiseurs autrichiens, comme une atteinte aux intérêts et aux biens italiens, en raison des dommages qui ont été causés à la Compagnie italienne du port d'Antivari. — L'Information.



LA COLÈRE DU LION  
Ayuntamiento de Madrid

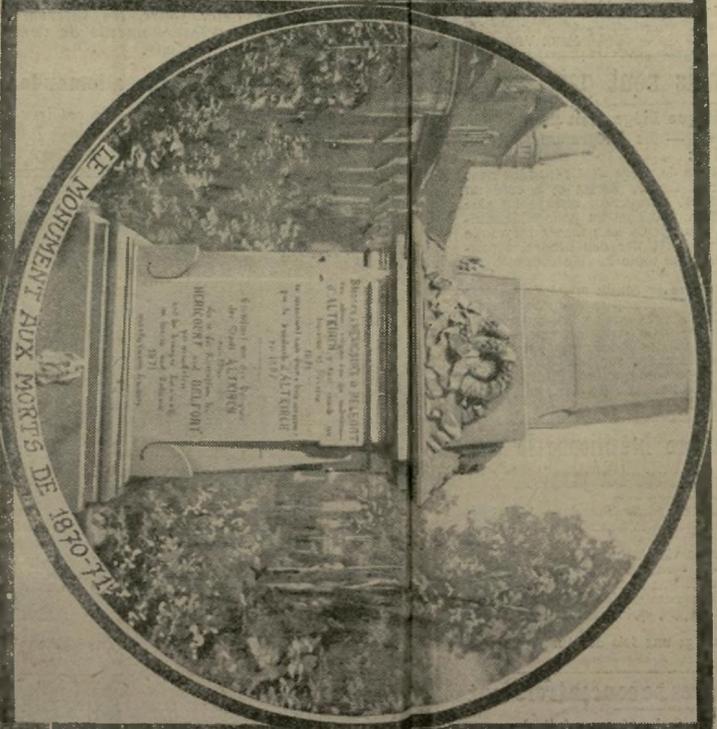
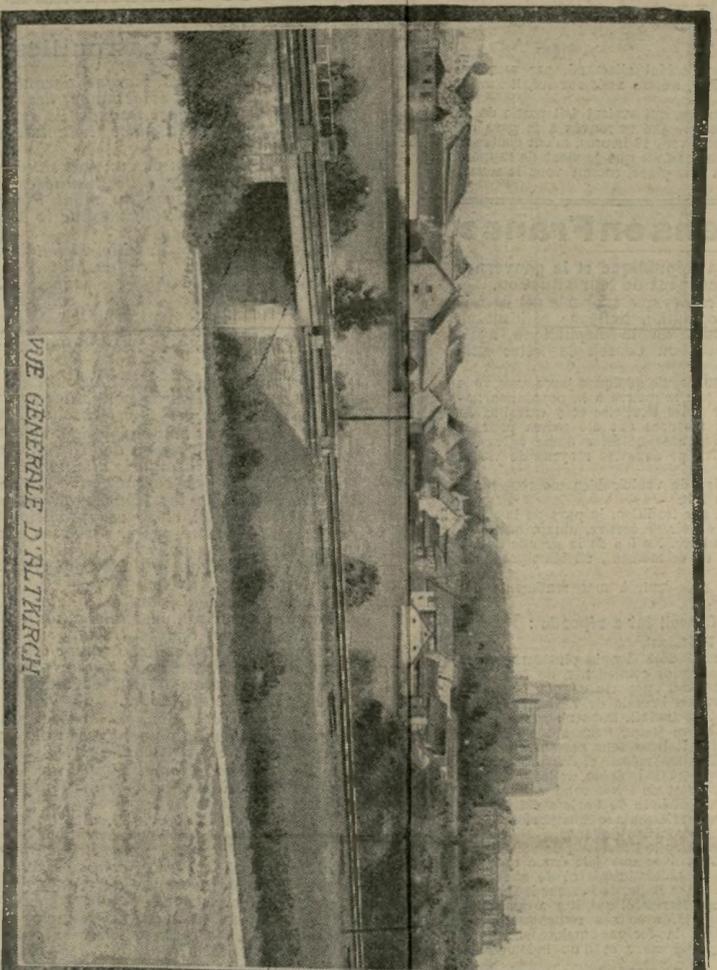
Dessin inédit de Jean Veber.)

# 450 VOLONTAIRES BELGES ONT QUITTÉ PARIS HIER MATIN



Un premier départ de volontaires belges s'est effectué, hier matin, pour Bruxelles. C'est au milieu d'un enthousiasme extraordinaire qu'ils sont arrivés, drapeaux en tête, à la gare du Nord, où une foule nombreuse les attendait. De folles acclamations les accueillirent.

## Altkirch, première ville d'Alsace, occupée par les Français



C'est vendredi, dans la soirée, qu'une brigade française est arrivée devant la jolle comme une alsacienne d'Altkirch. La ville était défendue par une brigade allemande qui se retira en grand désordre devant l'assaut français. (Phot. Novrauds)

## On acclame nos soldats à Paris...

## ... On les fleurit à Saint-Maur



Malgré les graves événements que nous traversons, le beau soleil d'hier avait attiré de nombreux promeneurs aux Champs-Élysées. L'imaginaire succès qu'ils firent à un bataillon d'infanterie qui partait vers la frontière.

Les artilleurs qui quittèrent Saint-Maur, avant-hier soir, se souviendront longtemps de la splendide manifestation que provoqua leur départ. Tous leurs caissons étaient fleuris à profusion.

## Dans leur fureur aveugle les Allemands ont fusillé des français et des italiens sans défense

M. Jean Gaudefroy-Demonbynes, élève au lycée Henri-IV, à Paris, demeurant chez ses parents, 9, rue Joseph-Bara, à Paris, écrit à M. Pachot, commissaire de police de la Ville de Paris, le récit suivant, dont il a été le témoin. M. Gaudefroy-Demonbynes a fait ces déclarations en présence de son père, professeur de l'École des langues orientales. Les voici textuellement reproduites :

Le 4 juillet dernier, afin d'employer mes vacances à me perfectionner dans la connaissance de la langue allemande, je me suis rendu à Eigeltingen am Stodnad (Grand-Duché de Bade), chez M. l'abbé Kayser, curé de la localité.

Le 30 juillet, apprenant qu'une guerre entre l'Allemagne et la France était imminente, j'ai pris le parti de partir. Le 1<sup>er</sup> août, ces événements survenant, j'ai obtenu un passeport du Bürgermeister (Erlaubnisschein), je me suis présenté au même point frontière. J'y ai rencontré le présent au même point frontière. J'y ai rencontré le même refus de la part des soldats allemands qui gardaient le passage.

Vers 17 heures, je me retrouvai à la gare avec les Français déjà nommés et trois Russes.

### M. Gaudefroy-Demonbynes est arrêté à la gare de Lorrach ainsi que d'autres Français et trois Russes.

A ce moment, un piquet de soldats vêtus en bleu foncé, ayant un liseré rouge sur l'uniforme et portant un casque à pointe, est venu nous arrêter tous dans la gare.

Ces hommes nous ont ordonné de les suivre au bureau de police (Bezirks polizeiamt) : ce que nous avons fait. A la suite de quoi, nous avons été conduits par la ville au nombre de cinquante environ ayant toujours nos bagages à la main. Nous nous suivions à la file indienne encadrés chacun de deux soldats baïonnette au canon.

Sur notre passage, la population, que notre présence surexcitait davantage, n'a pas cessé de nous manifester son hostilité par des injures extrêmement violentes.

J'étais dans un état d'esprit qui ne m'a pas permis de vérifier la durée de cette exhibition inattendue, d'autant que des faits plus graves ne devaient pas tarder à se produire.

Au terme de ce circuit à travers la ville, nous nous sommes retrouvés sur la place qui est devant la gare. Il y avait toujours là les cinquante voyageurs dont j'ai parlé et parmi lesquels on comptait une trentaine de Français, lesquels avaient été amenés au poste de police des divers points de la ville à peu près en même temps que nous avec des Russes.

### Meurtre, devant la gare de Lorrach, d'un voyageur de commerce français.

Dans cette colonne, marchait un voyageur de commerce français dont j'ignore le nom. Il m'avait dit le matin qu'il venait de Vienne (Autriche). Il était de taille moyenne, corpulent; il portait une quarantaine d'années; il avait une moustache brune; il était atteint de calvitie frontale; les autres parties du visage étaient rasées; il m'a semblé vêtu d'un complet jaquette bleu; il portait un chapeau de paille canotier.

Tout d'un coup, sur la place de la gare, il s'est mis à crier : « Vive la France ! » Les deux soldats qui le gardaient l'ont immédiatement saisi et l'ont conduit auprès d'un officier, « ou d'un sous-officier », arrêté lui-même à quelques mètres d'un groupe d'officiers.

Il y avait entre moi et ce sous-officier des personnes interposées. Je n'ai pas entendu ce qui a pu être dit en la circonstance. Je n'ai pas vu de geste de la part du sous-officier, mais, au bout de quelques secondes, j'ai entendu un coup de feu, « un seul ». Je ne sais qui l'a tiré; mais je sais que sous mes yeux, contre le mur d'un restaurant placé en face de la gare, avant le coup de feu, le Français s'est trouvé maintenu par ses deux gardiens, dans la position d'un homme qui va être fusillé. Après le coup de feu, les Français présents ont crié que c'était atroce, que c'était le fait d'assassins. Puis une espèce de camion s'est approché. A-t-on chargé le corps sur ce camion ? Je ne sais. Je n'ai plus rien vu de cette triste scène.

Elle fut suivie d'autres incidents non moins révoltants.

### Meurtre de trois Français

A peine le coup de feu dont je viens de vous parler avait-il retenti que des protestations s'élevèrent dans le groupe que nous formions. Parmi les protestataires les plus véhéments, il y avait trois Français, trois jeunes gens de dix-huit à vingt ans. Ils m'ont donné l'impression d'étudiants qui, comme moi, quittaient l'Allemagne. Ne leur ayant point parlé, j'ignore leur nom et je ne pourrais donner à leur sujet aucune indication.

L'un d'eux, au moment où les soldats le saisissaient avec ses camarades, a voulu parler à un officier qui portait une grande capote gris clair. Cet officier ne l'a pas écouté. Un ordre a dû être donné, je ne sais par qui. L'un des trois Français, auxquels on venait sans doute de notifier leur sort, s'est alors écrié en allemand : « Lassen sie nur uns frei, wir sind mutig und wir Franzosen sind ». (Laissez-nous libres, nous sommes courageux, parce que nous sommes Français.)

L'officier, cette fois, a répliqué grossièrement en tournant à demi la tête :

« Hat's man! (ferme ta gueule) ! »

D'eux-mêmes, les trois Français ont été se placer contre le mur du restaurant susmentionné.

Deux haies de soldats se sont formées de chaque côté d'eux perpendiculairement au mur. D'autres soldats, dont je n'ai pas remarqué le nombre, se sont placés en face, à 8 mètres environ.

Une salve de mousqueterie a retenti. Les trois Français sont tombés.

De nouveaux cris se sont élevés dans notre groupe.

Des femmes affolées pleuraient. Je n'ai pas vu enlever le corps, mais je les ai vus tomber sur le sol.

Un grand tumulte a eu lieu à ce moment.

### Meurtre d'un quatrième Français.

Un autre Français, grand, portant une grande barbe noire, dont l'âge et le signalement m'échappent et que je ne connais point, se mit à crier : « Lâches ! Assassins ! » Des soldats l'entourèrent. Il se débattit contre eux. Rapidement ils le maîtrisèrent, et sans qu'ils se donnassent la peine de le placer contre le mur, sans l'intervention d'aucun officier, l'un de ces soldats lui appliqua son canon de fusil au niveau de l'estomac et ainsi, à bout portant, l'abattit sous mes yeux. J'ai vu ces mêmes soldats trainer son corps sur le sol. L'homme se débattait encore.

Je n'ai pas eu la force d'en voir davantage.

J'ai entendu tirer d'autres coups de feu. Je ne sais pas à quelle heure, les soldats qui nous escortaient nous contraignirent à reprendre un billet pour Constance, c'est-à-dire pour la direction même que nous avions suivie en venant. Il fallut obéir.

Ce qui survivait de notre petite colonne a pris place dans divers wagons de troisième classe. Dans le wagon où j'étais placé se trouvait également la famille Martin. Pour nous garder dans le wagon, il y avait dix soldats en armes, portant un uniforme vert avec un casque bas sans pointe.

Après la station de Waldshut, que nous avons quittée à deux heures du matin, le dimanche 2 août, j'ai entendu des coups de feu tirés pendant la marche et qui paraissaient venir de wagons proches du mien.

A Immendingen, vers 4 heures du matin, les soldats nous ont quittés et nous avons pu continuer notre route sans entrave jusqu'à Constance, où nous sommes arrivés vers 8 heures.

De là, j'ai gagné la frontière française par Rommelsborn, Saint-Gall, Winterthur, Zurich, Brugg, Bâle, Porrentruy, Delle, Montbéliard, etc...

J'arrive à ce que j'ai entendu :

### Meurtre de deux sujets italiens dans le train entre Valdshut et Immendingen.

Deux jeunes gens, dont je ne connais ni les noms, ni des adresses, mais dont je pourrais donner le signalement très net, étudiants qui revenaient également d'Allemagne et qui se dirigeaient sur Lyon, m'ont affirmé avoir vu des soldats allemands tuer à bout portant, dans le train où je me trouvais moi-même et où j'avais entendu des coups de feu, entre les stations de Waldshut et d'Immendingen, deux Italiens.

L'un aurait été fusillé parce qu'il avait réclamé la fermeture des glaces et qu'il protestait contre le refus des soldats de lui donner satisfaction.



MULHOUSE  
(8 août 1914)  
(Dessin inédit de Jean Veber.)

L'autre, parce qu'un soldat allemand, par manière de plaisanterie grossière, s'étant assis sur lui, il l'avait repoussé.

Enfin, des sujets russes, qui avaient fait partie de la colonne à Lorrach et que j'ai retrouvés à la gare de Zurich, le 2 du courant, vers 16 heures, m'ont confirmé dans tous leurs détails les faits que je viens de rapporter, ces Russes ayant pris place, comme vous le savez, dans le même train.

## Les Italiens en France

### Le président de la République et le gouvernement se préoccupent de leur situation.

Inquiet des souffrances que supporte par le fait de la guerre la population italienne résidant en France, le président de la République avait adressé au président du Conseil la lettre suivante :

Je me suis entretenu depuis quelques jours avec vous de la situation créée par la guerre à la population italienne qui réside sur notre territoire et y travaille. Je suis certain que les mesures ont été prises pour la soustraire aux conséquences néfastes d'une agression monstrueuse qui la frappe dans les moyens de vie et de travail.

Je vous serais obligé de vouloir bien me renseigner sur ce qui a pu être fait.

La France, qui est, par tradition, le pays de la générosité humaine, a le devoir de mettre, autant que possible, à l'abri de la misère, les fils de la grande nation latine qui lui donne, en ce moment, un témoignage de fidèle amitié.

Croyez, mon cher président, à mes sentiments dévoués. — R. POINCARÉ.

### Le président du Conseil lui a répondu :

Monsieur le Président,

Je me suis préoccupé déjà depuis plusieurs jours, d'accord avec mes collègues compétents, de fournir à la population italienne, qui apporte en notre pays le contre-coup de l'agression brutale de l'Allemagne, les moyens d'existence et de travail. Dans un grand lycée de Paris, depuis plusieurs jours, nous avons recueilli et nous nourissons les Italiens sans ressources. Nous nous préoccupons à l'instant même, et des ordres sont donnés en ce sens au préfet de la Seine, de les employer dans les travaux que l'état de Paris rend nécessaires. Tout ce qui a pu être fait hors de Paris a été fait, et déjà je reçois des remerciements enthousiastes d'Italiens se trouvant sur la frontière italienne.

Je suis heureux, Monsieur le Président, de vous fournir ces assurances. C'est avec une joie émue que j'ai préparé cette œuvre de philanthropie et de solidarité au profit des fils de la noble Italie, de la sœur latine, des descendants du glorieux Garibaldi qui, il y a quarante-quatre ans, nous apporta, avec ses compagnons, au milieu des revers dont la fortune maintenant nous venge, l'appui d'un grand cœur et d'un indomptable courage.

Agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mon respectueux dévouement.

RENÉ VIVIANI.

## Les berlinois sont gais!...

### On leur a dit que Liège était prise

AMSTERDAM, 9 août. — Le télégramme suivant a été reçu de Berlin :

La nouvelle de la chute de Liège s'est répandue avec la rapidité de l'éclair à travers Berlin et a créé un enthousiasme sans limites. L'empereur envoya un aide de camp à la foule devant le château pour communiquer les nouvelles, et des agents de police à bicyclette descendirent à toute vitesse Unter den Linden, répandant l'heureuse nouvelle que toute la ville connut bientôt.

Le chancelier de l'empire se rendit au château pour féliciter l'empereur et fut acclamé avec enthousiasme. L'anxiété avec laquelle les premières nouvelles étaient attendues est changée ce matin en une immense joie, et, bien que l'on sache que des mensonges ont été répandus dans les pays étrangers sur une défaite allemande près de Liège, on compte que leur fausseté éclatera bientôt devant les faits exacts. (Reuter.)

Sans commentaires !

## On fait à la Chambre brésilienne le vœu que la France "sauve l'humanité"

RIO-DE-JANEIRO, 9 août (Dépêche Havas). — M. Irinen Machado, député, a prononcé, à la Chambre, un discours ces plus vibrants.

Il fait des vœux pour la victoire de la France dont la race héroïque, va, dit-il, « sauver, non seulement son territoire, mais l'humanité. Que ma patrie prenne exemple, non sur la brutalité prussienne, mais qu'elle suive l'impulsion du sang français, qui bouillonne dans nos veines.

« La France chérie venge une fois de plus l'humanité et la justice. »

## Les troupes turques se concentreraient

ATHÈNES, 8 août. — Suivant un récit du personnel français de la ligne de Dédéagatch, il existe une grande concentration de troupes turques sur le territoire bulgare entre Dédéagatch et Soufli, notamment à Ferdjik. (Havas.)

## Une nouvelle proclamation de Guillaume II

Guillaume II continue à lancer des proclamations. Le kaiser persiste à dire qu'il a été provoqué et attaqué.

Voici la traduction de ce document :

Depuis la fondation de l'empire, pendant quarante-trois ans, le but de mes efforts et de ceux de mes ancêtres a été de conserver la paix du monde et de travailler pacifiquement à notre développement économique.

Mais nos adversaires étaient jaloux du succès de notre œuvre.

Nous trouvions à l'est comme à l'ouest une hostilité latente, qui s'étendait même au delà des mers.

Nous avons supporté cette hostilité jusqu'à aujourd'hui, parce que nous connaissions notre responsabilité et notre puissance.

Mais aujourd'hui ces adversaires veulent nous humilier en nous demandant de regarder, les bras croisés, nos ennemis se préparer à une attaque prochaine.

Ils n'admettent pas que nous restions résolument fidèles à notre alliée, qui défend sa situation de grande puissance et dont l'humiliation serait la perte de notre puissance et de notre honneur.

Le sort des armes en décidera donc.

L'ennemi nous surprend en pleine paix. Courons aux armes.

Tout délai, toute temporisation serait une trahison à la patrie.

« Être ou ne pas être », telle est la question qui se pose à l'empire que nos pères ont fondé — être ou ne pas être la puissance allemande, l'empire allemand !

Nous résisterons jusqu'au dernier homme et au dernier cheval, et nous entreprendrons la lutte contre un monde d'ennemis.

L'Allemagne n'a jamais été vaincue quand elle était unie. En avant, avec Dieu, qui sera avec nous-mêmes comme il a été avec nos ancêtres !

GUILLAUME.

Berlin, 8 août.

## Des prières pour la France

Le cardinal Amette, archevêque de Paris, a inauguré hier matin, au Sacré-Cœur de Montmartre, la neuvaine de saluts solennels qui seront célébrés dans cette église et à Notre-Dame-des-Victoires.

Au cours de la cérémonie, le cardinal est monté en chaire, où, mitre en tête et crosse en main, il a prononcé une pathétique allocution.

Seigneur, a-t-il dit en terminant, les jeunes gens de France ont fait d'avance, pour le salut de la patrie, le sacrifice de leur vie. Contentez-vous de l'offrande de tant de bonnes volontés héroïques. Faites, du moins, qu'il n'y ait pas trop de sang français répandu pendant cette guerre, que nous n'avons pas provoquée, et qu'elle ne dure pas trop longtemps, et que nous n'ayons pas à payer de trop de larmes et de trop de deuils la victoire que nous attendons. Cœur de Jésus, sauvez la France !

La procession du saint sacrement s'est déroulée ensuite jusqu'au porche grand ouvert de la basilique, d'où le cardinal a élevé sur Paris, tout entier visible de cette hauteur, l'ostensoir en un geste de bénédiction.

D'autre part, un très éloquent appel a été lu, hier matin, dans toutes les chaires des églises réformées de Paris et de la Seine au nom de l'Union consistoriale protestante.

## Le nouveau préfet de Meurthe-et-Moselle

M. Mirman, ancien député, directeur de l'assistance et de l'hygiène au ministère de l'Intérieur, est nommé préfet de Meurthe-et-Moselle, en remplacement de M. Reboul, qui est atteint d'une maladie grave et qui est mis en disponibilité pour raisons de santé.

M. Mirman a quitté Paris hier soir à 6 heures pour aller rejoindre son poste.

M. Morain, directeur du personnel au ministère de l'Intérieur, avait prié le ministre de le désigner pour ce poste frontière; mais M. Malvy a estimé que la création de nouveaux et nombreux organismes rattachés au ministère de l'Intérieur et dont le fonctionnement doit être assuré pendant la durée de la guerre par l'administration préfectorale rendait indispensable le maintien à Paris du directeur du personnel.

## La mission militaire française quitte Athènes acclamée par la foule

ATHÈNES, 8 août. — La mission militaire française et plus de 200 Français sont partis ce soir. Ils seront à Marseille mardi.

De nombreux officiers et fonctionnaires les ont accompagnés à bord tandis que la population du Pirée massée sur les quais chantait la *Marseillaise* et l'hymne grec, donnant ainsi à cette manifestation chaleureuse un caractère politique.

M. Venizelos s'est rendu à bord et a remercié le général Villaret des services signalés rendus par la mission française. Il a formulé l'espoir de voir bientôt la mission reprendre son œuvre de réorganisation de l'armée grecque.

Le roi a conféré des décorations à tous les membres de la mission.

## Des télégrammes

Le président du Conseil municipal a reçu, hier, du comte Tolstoï, maire de Saint-Petersbourg, le télégramme suivant :

Petersbourg tend sa main fraternelle à Paris au moment solennel de la communion par le sang de nos grandes et impérissables nations.

Vive la France !

TOLSTOÏ, maire.

D'autre part, M. Mithouard, en réponse aux messages qu'il avait adressés au lord-maire de Londres et au président du County Council, a reçu les deux dépêches suivantes :

La Corporation de la Cité de Londres envoie à son tour ses chaleureuses félicitations à la Ville de Paris à cette heure où nos deux pays contractent une si importante alliance et la remercie pour son si amical message.

Le lord-maire de Londres.

En l'absence du vicomte Pal, sous les drapeaux, je vous offre, au nom de mes collègues, de tous nos concitoyens, les vifs remerciements de votre affectueux télégramme, à ce moment suprême dans l'histoire des nations si heureusement alliées. Nous sommes fiers que les vôtres qui unissent nos destinées s'affirment de plus en plus.

Vive Paris ! Vivent nos amis français ! Vivent les Belges !

COTTON,

Président adjoint du London County Council.

## Les volontaires belges ont quitté, hier, Paris

Acclamés par la population parisienne, les volontaires belges, gagnant la gare du Nord, ont défilé, hier, en colonne, le long de l'avenue de Clichy et des boulevards extérieurs, derrière les drapeaux belge et français, mêlant leurs couleurs, comme aux batailles de demain les frères d'armes des deux pays mêleront leur sang.

Le passage de ces solides gaillards blonds aux yeux bleus a soulevé un enthousiasme indescriptible. A onze heures et demie, ils se sont embarqués, au nombre d'un millier, dans deux trains à destination de Bruxelles, aux cris de : « Vive la France ! Vive la Belgique ! » et « Au revoir, Paris ! »

## A l'Aéro-Club

Dans sa dernière réunion, présidée par M. Henry Deutsch (de la Meurthe), le comité de l'Aéro Club de France, après avoir envoyé un salut fraternel à tous ses membres mobilisés, a adressé ses plus sincères remerciements et ses plus chaleureuses félicitations à M. André Michelin, qui vient très généreusement de mettre un million à la disposition du gouvernement pour récompenser, après la guerre, le plus beau trait d'héroïsme de nos soldats de l'air.

Le président adresse, en outre, ses cordiales félicitations à MM. Zaharoff, promu commandeur de la Légion d'honneur ; au comte de La Vaulx, présent à la séance, promu officier de la Légion d'honneur, et à MM. Hugon et Ernest La Jeunesse, nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

Le comité de direction a décidé, en outre, de suspendre toutes les épreuves nationales et internationales qu'il a mises en compétition.

## Nouveaux combats autour de Kenifra

A Kenifra, un détachement opérant sa liaison, le 4 août, avec la colonne Claudel, dans la région de Ziare, a été attaqué par un fort contingent de Norobin et de Zaïan. Il a dispersé les ennemis après un violent combat.

Nous avons 16 tués et 40 blessés, dont un officier. Deux détachements sont arrivés à Ait-Lias.

Le camp de Kenifra a été attaqué vigoureusement par des groupes ennemis comprenant de 3.500 à 4.000 Chleuh. Le combat a duré de cinq heures du matin à quatre heures du soir.

La garnison du camp retranché a repoussé vigoureusement l'ennemi qui s'est dispersé en subissant des pertes considérables et en abandonnant de nombreux cadavres sur le terrain. Nous avons eu seulement un tué et huit blessés.

Le pacha et les notables indigènes de Rabat sont venus à la résidence pour assurer le général Lyauté de leur loyalisme et de leur inaltérable attachement à la France.

## Dans la Légion d'honneur

Sont promus et nommés dans la Légion d'honneur :

COMMANDEUR. — M. Fourneau.

OFFICIERS. — MM. Colin, Trolaud, Durwell, Palent, Mettetal, Destenay, Julien, Dubour.

CHEVALIERS. — MM. Moulin, Lemé, Joucla, Olivier, Le Roy des Barres, Montel, Colardeau, Berthet, Achille Bloch, Garnier, De Guise, Labaye, Pouillet, Battini, Debuc, Barbeyron, Fourmeaux, Lignières, Gaudart, Lichtenfelder.

Au titre militaire :

CHEVALIERS. — MM. Tixier, Gougnon, Heckenroth, Dubois.

## Mort du Président de la République Argentine

MADRID, 9 août (Dépêche Havas). — Un câblagramme de Buenos-Aires annonce la mort du président Saenz Pena.

## Pour nos soldats qui sont en Belgique

BRUXELLES, 9 août. — Les militaires anglais et français faisant partie des corps d'armée en campagne en Belgique obtiendront dans les bureaux de poste le paiement des bons et mandats émis à leur profit en Grande-Bretagne et en France.

Les bureaux de poste échangeront contre espèces les timbres-poste belges, français et anglais présentés par des militaires. (Havas.)

## La circulation à Paris

Le préfet de police vient de prendre, en ce qui concerne la circulation à Paris et hors de Paris, un arrêté qui édicte les prescriptions suivantes :

### Dans Paris

La circulation est entièrement libre dans Paris, quel que soit le mode de locomotion.

### Hors Paris

Piétons, cavaliers et voitures à traction animale pourront à toute heure du jour et de la nuit entrer dans Paris ou en sortir. Ils peuvent circuler, quelle que soit leur destination, sans être munis de sauf-conduit.

Chemins de fer et tramways. — Les personnes voyageant hors Paris en chemins de fer et tramways doivent être munies d'un sauf-conduit délivré par le commissaire de police ou à défaut par le maire de la localité où ils ont leur domicile ou leur résidence. Par exception, et jusqu'à nouvel ordre, sont dispensés de ce sauf-conduit les personnes voyageant par les chemins de fer ou tramways de la banlieue, à l'intérieur de la Grande-Ceinture.

Bateaux. — Les personnes voyageant hors Paris en bateau doivent être munies d'un sauf-conduit délivré par le commissaire de police ou à défaut par le maire de la localité où ils ont leur domicile ou leur résidence. Par exception, et jusqu'à nouvel ordre, sont dispensés de sauf-conduit les personnes allant en bateau-omnibus, en aval jusqu'à Suresnes et en amont jusqu'à Charenton.

Bicyclettes. — Les personnes voyageant à bicyclettes hors Paris doivent être munies d'un sauf-conduit délivré par le commissaire de police ou à défaut par le maire de la localité où elles ont leur domicile ou leur résidence. Aucune dispense ne sera accordée. Elles pourront à cette condition entrer dans Paris ou en sortir à toute heure du jour et de la nuit.

Automobiles et motocyclettes. — a) Voitures et motocyclettes non militaires :

Les voitures automobiles et motocyclettes non militaires ne peuvent circuler hors Paris que de 4 h. 30 à 19 h. 30 (4 h. 30 du matin à 7 h. 30 du soir).

La circulation est interdite de la façon la plus rigoureuse à l'intérieur des zones des armées.

Les peines les plus sévères sont édictées par le général en chef pour réprimer les infractions à cette règle.

En dehors de la zone des armées, elles sont soumises aux obligations suivantes :

1° Les automobiles et motocyclettes non militaires devront, pour circuler dans les communes du département de la Seine autres que Paris, être munies d'un laissez-passer délivré par la Préfecture de police (inspection générale de la circulation et des transports, caserne de la Cité) ;

2° Les autos et motocyclettes non militaires sortant du département de la Seine devront être munies d'un sauf-conduit délivré par le ministère de la Guerre (direction de la Sûreté générale, rue des Saussaies, 11).

b) Voitures et motocyclettes militaires. Les automobiles et motocyclettes militaires peuvent circuler librement de jour et de nuit, sous la double condition que le conducteur porte l'uniforme et soit muni d'un ordre de service délivré par l'autorité militaire à laquelle appartient la voiture.

### Observation importante

Tous les saufs-conduits et laissez-passer délivrés jusqu'à ce jour par la Préfecture de police ou le commissaire devront être renouvelés avant le 21 du courant.

Le préfet de police,  
HENNON.

Approuvé : le général de division,  
gouverneur militaire de Paris,  
MICHEL.

## NECROLOGIE

Les obsèques de M. Georges Cocher, député de Pithiviers, seront célébrées demain mardi, à 10 heures, en l'église Saint-Pierre-de-Chailot.

Nous apprenons la mort :

De Mme Félicie Déjarlin, femme de l'avocat à la Cour ;

De Mme veuve Emile Crista, née Fillion, mère de l'ingénieur des Chemins de fer de l'Etat, tante de MM. G. Lefebvre, sous-Ingénieur de la Ville de Paris, et H. Lefebvre, ingénieur en chef des ponts et chaussées ;

De M. Carlos Cluzade de Muzieux, capitaine de cavalerie, en retraite, décédé à Rochefort ;

De Mme veuve A. Duprada, née Suzanne Ollé, décédée à l'âge de quarante-huit ans, 42, avenue Marceau. Ses obsèques auront lieu ce matin lundi, à 8 h. 30, en l'église Saint-Pierre-de-Chailot ;

De Mme Louis Ruet, femme du directeur du Crédit Lyonnais à Caen ;

De Mme Perrot de Thanberg, veuve de M. Le Monnier de Savignac, qui vient de mourir à Lourdes, à l'âge de soixante et onze ans ;

De M. Daniel Salvy, avocat à la Cour d'appel de Riom, fils de l'ancien bâtonnier du barreau de Riom ;

De M. l'abbé Lemunier, ancien curé-doyen d'Auffray, décédé à Rouen ;

LES MANUSCRITS NON INSERÉS NE SONT PAS RENDUS

Journal exécuté par des typographes lyonnais.

Composition, 88, Champs-Élysées. — J. PINEL.

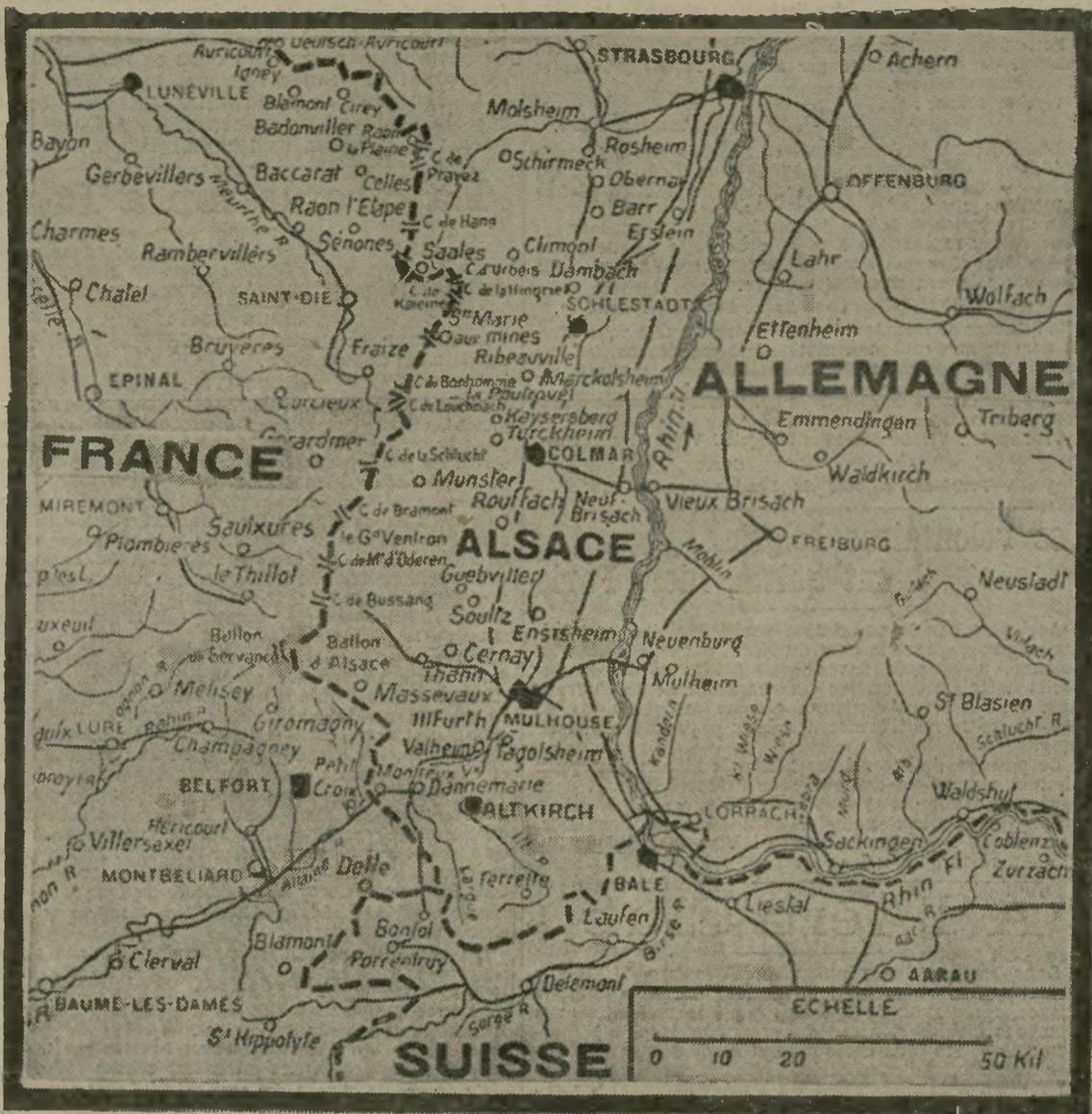
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

Machines rotatives des Établissements Marinoni.  
Société fondée par le « Excelsior ».

# ALTKIRCH. MULHOUSE ET L'ALSACE

# En route pour la mer du Nord



Après avoir occupé Altkirch et Mulhouse, nos troupes poursuivent les Allemands qui se retirent vers Neu-Brisach.

(d'après le Temps.)

## Les tramways vont avoir leurs contrôleuses



Pendant toute la durée de la guerre, le contrôle des tramways sera assuré par des femmes. Quelques-unes déjà ont commencé leur service.

Ayuntamiento de Madrid



AU REVOIR PAPA



UN MARIN ANGLAIS QUI PART JOYEUX

La mobilisation de la flotte anglaise s'est effectuée avec une grande rapidité. Quelques heures à peine après la mobilisation, la flotte se dirigeait déjà vers la mer du Nord.